

## L'ÉMIR ABDELKADER : LE HÉROS DES DEUX RIVES

*"Si les chrétiens et les musulmans venaient à moi, je mettrai fin à ce qui les oppose, et je ferai d'eux des frères, intérieurement et extérieurement".*

L'émir Abdelkader - Lettre aux français

**Par Hassan Boutaleb**

Vice président du conseil scientifique  
de la fondation Emir Abdelkader



Il existe un certain nombre d'hommes qui ont marqué à jamais l'histoire et la mémoire collective de leur peuple voire même de l'humanité. Parmi ces hommes exceptionnels, à l'instar de Lincoln, Gandhi, Juarez, Bolivar ou encore M. Luther King, figure et émerge le nom de l'émir Abdelkader (1807 - 1883), fondateur de l'état moderne algérien, précurseur des droits de l'homme et du dialogue entre les civilisations et les religions. Les historiens contemporains iront même jusqu'à lui attribuer les titres de "héros des deux rives" et d'"isthme entre l'Orient et l'Occident".

L'homme est exceptionnel à plus d'un titre et pour différentes raisons. En effet, il est l'un des rares hommes d'état qui était à la fois : fin stratège, homme de guerre, chevalier, philosophe, poète et mystique.

Le destin extraordinaire d'Abdelkader commence avec l'invasion de son pays. Choisi par ses pairs, les notables et les sages de l'ouest algérien, et malgré son jeune âge, l'Emir sera le premier "prince élu" de l'Algérie moderne. Il ne lui faudra que quelques années pour unir un peuple divisé, venir à bout des guerres fratricides et parapher des traités avec la France en tant qu'Emir de l'Algérie. En quelques années, il dotera son pays d'une armée, d'une monnaie et d'institutions. Il entretiendra des relations diplomatiques avec les pays voisins et européens et posera les jalons d'un état moderne.

Les forces coloniales ne respectant jamais leurs traités, l'Emir se verra contraint à reprendre les hostilités et à reconduire la résistance algérienne. S'il essuie des échecs, il n'en remportera pas moins des succès aussi fulgurants qu'éclatants face à l'une des armées les plus importantes d'Europe, et malgré le sort malheureux et terrible que réservait la France coloniale aux résistants et aux populations hostiles à sa présence, l'Emir Abdelkader ne succombera jamais aux méthodes pratiquées par ses ennemis telles les enfumades, les exécutions sommaires, la destruction de villages et autres exactions. Au contraire, il offrira des récompenses pour tout prisonnier ramené vivant et sera l'un des premiers dirigeants musulmans à admettre la présence d'aumôniers et de médecins dans les camps de prisonniers. Bien plus, il confiera la responsabilité des camps de prisonniers à sa propre mère pour s'assurer que ces derniers soient traités dignement.

Dans son gouvernement et son armée, on pouvait compter aussi bien des juifs, des italiens, des polonais et autres européens ou arabes, car à ses yeux, seules la compétence, la piété et l'intégrité avaient de la valeur.

Son combat durera dix-sept longues et pénibles années semées d'embûches et de trahisons. Au cours de cette période, il aura à affronter les plus grands généraux de l'armée française et parviendra à faire sortir la résistance algérienne de l'anonymat. Mais harcelé de toutes parts par une armée impitoyable, prête à anéantir des pans entiers de la population, l'Emir préférera déposer les armes et sacrifier sa personne et sa famille plutôt que son peuple voué aux gémonies et à la brutalité d'une soldatesque barbare.

La France lui promettra solennellement de le transférer avec les siens en Orient, Alexandrie ou Saint Jean d'Acres, terres d'exil choisies par lui, mais sur ordre du gouvernement, le navire devant le conduire en Orient se dirigera vers les côtes françaises. Il sera emprisonné avec les siens près de cinq ans dans les geôles françaises et assistera impuissant à la mort de nombre de ses compagnons et enfants en terre française. Il faudra attendre 1852 pour que Napoléon III le libère et exauce son vœu de rejoindre son Orient.

Malgré les trahisons des dirigeants français, Abdelkader ne leur en tiendra pas rigueur et ne recourra jamais à la vengeance ni ne sera animé d'une quelconque haine envers ses ennemis. Comme au cours de son emprisonnement, il continuera à entretenir des relations avec les élites politiques, des hommes d'église, des savants et apportera sa contribution et ses connaissances à des projets d'envergure tels celui, grandiose, de Ferdinand de Lesseps, l'Isthme de Suez.

Mais là ne s'arrête pas l'action de l'émir. Il connaîtra la gloire et la reconnaissance de l'humanité en 1860, année au cours de laquelle il sauve d'une mort certaine plus de douze mille chrétiens en terre syrienne livrés à la vindicte populaire. Mettant sa propre vie ainsi que celle de ses compagnons d'infortune algériens, en péril, l'Emir se bat contre ses propres coreligionnaires syriens, pour sauver la communauté chrétienne de Damas d'un génocide programmé et pour éviter les représailles des forces européennes.

Il consacra le restant de ses jours à la méditation et à la métaphysique en s'immergeant dans les écrits du plus grand Maître de la spiritualité musulmane, Ibn Arabi, auprès duquel il demandera à être inhumé.

Comme l'a si bien dépeint l'historien algérien M. Ch. Sahli : "De quelque point de vue que l'on considère l'Emir Abdelkader, on ne découvre rien de mesquin ni de médiocre en sa personne. Idées, sentiments, gestes, actions, tout en lui porte le signe privilégié de la noblesse et de la grandeur. Il est de ces êtres rares qui, de siècle en siècle, de millénaire en millénaire, offrent au genre humain une idée de la perfection, un modèle exemplaire. Par sa vie, son caractère et ses œuvres, Abdelkader honore son pays, sa foi et l'humanité tout entière." ■